



**HAL**  
open science

## La "BP-sphère". Inventaire raisonné des pièces du dossier de genèse de Bouvard et Pécuchet

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. La "BP-sphère". Inventaire raisonné des pièces du dossier de genèse de Bouvard et Pécuchet. Anne Herschberg Pierrot; Jacques Neefs. Bouvard et Pécuchet : archives et interprétation [actes du colloque de Paris, 21-23 mars 2013], Éditions nouvelles Cécile Defaut, pp.25-46, 2014, 9782350183565. halshs-00805868

**HAL Id: halshs-00805868**

**<https://shs.hal.science/halshs-00805868v1>**

Submitted on 9 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

Stéphanie Dord-Crouslé : « La "BP-sphère". Inventaire raisonné des pièces du dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet* »

paru dans :

*Bouvard et Pécuchet : archives et interprétation* [actes du colloque de Paris, 21-23 mars 2013], éd. Anne Herschberg Pierrot et Jacques Neefs, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2014, p. 25-46.

A été ajoutée, entre crochets droits, la pagination, surlignée en jaune, de l'article publié.

[=>p. 25]

### **La « BP-sphère ». Inventaire raisonné du dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet***

Stéphanie Dord-Crouslé (CNRS, UMR LIRE)

L'année 2012 a vu l'ouverture du site d'édition en ligne des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*<sup>1</sup> ; l'année 2013, celle du site d'édition en ligne des manuscrits<sup>2</sup> de ce même roman. Alors que se trouvent ainsi librement mis à la disposition des chercheurs et du public les deux pans majeurs du dossier de genèse de cette œuvre, il peut paraître paradoxal voire oiseux d'en proposer ici un inventaire raisonné. Pourtant, en dépit de l'avancée scientifique considérable que constituent ces éditions électroniques pour la connaissance de la genèse complexe et inachevée de l'ultime roman de Flaubert, elles ne mettent au jour qu'une partie de cet « ensemble constitué par les documents écrits que l'on peut attribuer dans l'après-coup à un projet d'écriture déterminé dont il importe peu qu'il ait abouti ou non [=>p. 26] à un texte publié »<sup>3</sup>, selon la définition que donne Almuth Grésillon de la notion de « dossier de genèse ».

L'heureuse visibilité qui est dorénavant conférée à la partie la plus importante (relativement à l'intérêt génétique des documents concernés) et la plus imposante (en termes quantitatifs) de cette « BP-sphère »<sup>4</sup> ne doit pas faire oublier qu'il ne suffit pas de se rendre à la bibliothèque municipale de Rouen pour constituer le dossier de genèse du dernier roman de Flaubert : de nombreux manuscrits qui y ont une place légitime sont conservés ailleurs.

---

<sup>1</sup> Voir <http://www.dossiers-flaubert.fr>, édition réalisée sous la direction de Stéphanie Dord-Crouslé (CNRS, LIRE) avec le soutien de l'ANR.

<sup>2</sup> Voir <http://flaubert.univ-rouen.fr/bouvard-et-pecuchet/index.php>, édition réalisée sous la direction d'Yvan Leclerc (Université de Rouen, CÉRÉdl).

<sup>3</sup> *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994, p. 109.

<sup>4</sup> On nous pardonnera un néologisme et une image qui nous paraissent faire sens ici par le jeu qu'ils introduisent avec la composition de l'atmosphère (troposphère, stratosphère, mésosphère). On peut en effet se figurer le dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet* comme une succession de couches de documents typologiquement homogènes qui s'éloignent progressivement du cœur rédigé de l'œuvre. C'est du moins sur ce modèle que l'on va décrire le présent dossier de genèse.

Surtout, plusieurs dossiers documentaires de première importance sont inaccessibles : leur contenu est uniquement connu par les descriptifs imprécis qu'en donnent les catalogues, au gré de la réapparition sporadique de ces pièces dans les salles de vente ou chez les libraires spécialisés. Il n'est donc pas inutile de collationner ces informations dispersées et de proposer un classement aussi complet que possible, ordonné en fonction de la typologie des documents qui le composent<sup>5</sup> et des lieux de conservation.

[=>p. 27] Dans le cas d'un roman posthume et inachevé, l'interprétation de l'œuvre, et en particulier les évolutions qu'elle peut connaître, est intimement corrélée avec la possibilité de comprendre (au sens premier : de pouvoir saisir et faire tenir ensemble) le plus grand nombre possible – si ce n'est la totalité – des documents qui ont concouru à son avènement ; et pour cela, l'identification des documents de genèse est primordiale.

Dans l'espace restreint de cette publication, il aurait été difficile de fournir l'intégralité des détails souhaitables, et dans un ouvrage imprimé, il était peu pertinent d'indiquer une multitude de liens, pourtant très utiles, vers des ressources disponibles en ligne. On trouvera donc cette liste exhaustive et régulièrement mise à jour sur une page dédiée du site Flaubert de l'université de Rouen<sup>6</sup>. On s'attachera surtout ici à mettre au jour la logique qui oriente la constitution de ce dossier de genèse afin d'en proposer un inventaire raisonné. Dans un deuxième temps, à partir de quelques exemples choisis, on montrera l'étendue des connexions qui existent entre l'archive et l'interprétation dans le cas particulier de *Bouvard et Pécuchet* et on verra ainsi pourquoi il est fondamental, pour les chercheurs et

[=>p. 28] les nombreux lecteurs curieux, de pouvoir circuler entre les différentes strates de la « BP-sphère ».

Le noyau du dossier de genèse est constitué par les pièces rédactionnelles les plus abouties, à savoir, pour le premier volume du roman, le manuscrit dit définitif (BMR<sup>7</sup> g224 1-2), et pour le second volume, d'une part, les pages qui paraissent préparées dans ce but (BMR g226 1-8 *passim*), et d'autre part, la dernière version (dite « manuscrit A ») du *Dictionnaire des idées reçues* (BMR g227). La seconde strate du dossier regroupe les documents relevant de l'étape rédactionnelle et scénarique antérieure. On y trouve les brouillons (BMR g225 1-9) et les fiches de synthèse (g226 1-8 *passim*) que Flaubert appelle ses « notes de notes », pièces orientées vers le premier volume. Quant aux pages récapitulatives (BMR g225 1-9 *passim* et g226 1-8 *passim*), elles sont destinées au second volume, comme les deux autres versions du *Dictionnaire des idées reçues* (g227 « manuscrit B » et g228). Toutes ces pages sont conservées à la bibliothèque municipale de Rouen. Grâce aux deux sites d'édition déjà mentionnés, elles sont intégralement accessibles en ligne (texte et images). C'est aussi le cas pour le volume des plans et scénarios (BMR gg10) auquel il faut ajouter, pour avoir une vue complète de l'étape scénarique de la genèse, plusieurs folios issus du carnet de travail n° 19 (conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris)<sup>8</sup>

[=>p. 29] et quelques feuillets disséminés dans les dossiers documentaires (g226 1-8 *passim*).

Le troisième cercle du dossier de genèse est celui de la documentation. À ce niveau, la sélection et le classement des pièces d'archives deviennent plus complexes, en même temps que se pose de manière plus aiguë la question de l'accessibilité. Pour commencer, on peut

---

<sup>5</sup> Voir Pierre-Marc de Biasi, « Qu'est-ce qu'un brouillon ? Le cas Flaubert : essai de typologie fonctionnelle des documents de genèse », in *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, sous la dir. de Michel Contat et Daniel Ferrer, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 31-60.

<sup>6</sup> Voir la page [http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/bp\\_sphere.php](http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/bp_sphere.php) qui donne accès à l'inventaire du dossier de genèse, à la liste des titres pris en notes par Flaubert dans le dossier « Littérature – Esthétique », et à la reconstitution conjecturale de la liste des titres pris en notes dans les quatre dossiers aujourd'hui inaccessibles.

<sup>7</sup> Dorénavant, dans les cotes, abréviation pour : « Bibliothèque municipale de Rouen ».

<sup>8</sup> Flaubert, *Carnets de travail*, éd. de P.-M. de Biasi, Paris, Balland, 1988.

isoler les notes de lecture qui ont été spécifiquement prises en vue de *Bouvard et Pécuchet* et qui ont servi successivement pour la rédaction du premier volume et pour la préparation du second. Plusieurs massifs imposants, de gros dossiers de notes regroupées thématiquement en vue des différents chapitres du roman<sup>9</sup>, se trouvent conservés dans les recueils de documents divers à Rouen, ainsi que de nombreuses notes hors-dossiers, souvent transdisciplinaires (par exemple les très abondantes notes prises sur la *Biographie universelle* de Michaud<sup>10</sup>).

L'histoire des manuscrits de Flaubert explique pourquoi certains chapitres du roman ne trouvent pas leur correspondant en termes de dossier documentaire à la bibliothèque de Rouen. Caroline Franklin Grout, légataire universelle

[=>p. 30] et exécutrice testamentaire de son oncle, a procédé, de son vivant, à différents dons au bénéfice de diverses institutions de conservation ; c'est ainsi qu'en 1914, les manuscrits des deux romans normands, *Madame Bovary* et *Bouvard et Pécuchet*, ont fait leur entrée dans les fonds de la bibliothèque municipale de Rouen<sup>11</sup>. Mais, pour des raisons qui échappent, la nièce a alors gardé par-devers elle de très nombreux manuscrits, y compris certains qui appartenaient de manière évidente à la genèse du dernier roman de son oncle. Ces pièces ont été dispersées après sa mort, en 1931, lors de deux grandes ventes successorales qui se sont déroulées pour l'une à Antibes où résidait Caroline à la fin de sa vie, et pour l'autre à l'Hôtel Drouot. Grâce aux catalogues de ces ventes<sup>12</sup>, on connaît l'existence de ces dossiers manquants et on peut tenter de suivre leur trace, au gré de leurs réapparitions fugitives dans diverses ventes spécialisées. L'un d'entre eux, le dossier « Littérature. Esthétique » (Antibes, n° 96) qui a servi à Flaubert pour la rédaction de son cinquième chapitre, est ainsi sorti de l'ombre en [=>p. 31] décembre 1985 ; il a alors été acheté par la Société des manuscrits des assureurs français (SMAF) qui l'a déposé à la BnF où il peut maintenant être consulté. Cependant, seules quelques citations ont été publiées, en plus de la liste des ouvrages lus par Flaubert, pour lesquelles l'autorisation de la SMAF a pu être obtenue<sup>13</sup>.

En revanche, on ne dispose d'aucune information sur d'autres dossiers similaires qui auraient dû, en toute bonne logique, faire partie des archives documentaires données par Caroline à la bibliothèque de Rouen : ils doivent appartenir à des collections privées et leur localisation actuelle est inconnue. C'est le cas du dossier « Archéologie celtique et histoire de la Gaule » (Antibes, n° 36b) que Flaubert a constitué en vue de la rédaction du chapitre IV de son roman. Le dossier, dont la valeur marchande a été évaluée à 110 000 \$, a réapparu en 2011 dans le catalogue d'une librairie new-yorkaise (Lion Heart Autographs), accompagné du fac-similé d'une page de notes de lecture concernant l'*Archéologie celtique et gauloise* d'Alexandre Bertrand. Il en va de même pour deux autres dossiers, l'un intitulé « Histoire » (Drouot, n° 142), destiné au quatrième chapitre et évalué à 325 000 \$ ; et l'autre, « Géologie. Histoire

---

<sup>9</sup> En voici la liste complète (g226) : « Agriculture. Jardinage. Économie domestique » (chap. 2), vol. 1, f° 1-71 ; « Sciences. Médecine. Hygiène » (chap. 3), vol. 7, f° 24-178 ; « Politique » (chap. 4), vol. 6, f° 124-177 ; « Philosophie » (chap. 8), vol. 6, f° 1-76 ; « Mysticisme. Magnétisme » (chap. 8), vol. 5, f° 284-332 ; « Religion » (chap. 9), vol. 6, f° 198-328 ; et « Éducation. Morale. Phrénologie. Réformes de l'administration » (chap. 10), vol. 2, f° 167-208.

<sup>10</sup> Voir BMR g226 vol. 1, f° 224-230, 255 et 271-272.

<sup>11</sup> On trouvera le descriptif complet du fonds dans le *Catalogue des manuscrits de Gustave Flaubert conservés à la Bibliothèque municipale de Rouen*, rédigé par Marie-Dominique Nobécourt, mis à jour et complété le 16 mars 2005 par Claudine Brabetz, Michaël Monnier et Christelle Quillet (Bibliothèque municipale de Rouen), et Yvan Leclerc (Université de Rouen), en ligne sur le site Flaubert de l'université de Rouen. Voir aussi Stéphanie Dord-Crouslé, « La place de la fiction dans le second volume de *Bouvard et Pécuchet* » ; *Arts et savoirs*. Revue en ligne du Centre de recherche LISAA (Littératures, Savoirs et Arts – EA 4120), n° 1 – « *Bouvard et Pécuchet* : la fiction des savoirs », coordonné par Gisèle Séginger, 2012, 21 p. (disponible sur le site de la revue et sur HAL-SHS).

<sup>12</sup> Ils sont disponibles sur le site Flaubert de l'université de Rouen.

<sup>13</sup> Voir Stéphanie Dord-Crouslé, « Un dossier flaubertien mal connu : les notes pour le chapitre "Littérature" de *Bouvard et Pécuchet* » ; *Histoires littéraires*, n° 24, 2005, p. 119-135 (disponible sur HAL-SHS).

naturelle. Faiences » (Drouot, n° 91), proposé pour 310 000 \$ et destiné aux chapitres III et IV de *Bouvard et Pécuchet*. Quant au dossier « Astronomie.

[=>p. 32] Histoire naturelle » (Drouot, n° 139) qui semble contenir des notes prises pour l'épisode du chapitre III où les deux personnages observent le ciel, il n'a pas réapparu depuis 1931. Avec ce dossier prend fin la liste des ensembles documentaires construits sur le même modèle que ceux conservés à Rouen et ayant certainement servi à la rédaction du premier et à la préparation du second volume de *Bouvard et Pécuchet*.

Le problème se présente un peu différemment pour un autre dossier dont l'existence même a pu être discutée mais qui est passé en vente en 1994. Il s'agit du « dossier Laporte » décrit en ces termes par le catalogue : « 24 pages in-folio : "Relevé de citations qui devaient figurer dans le vol. annexe de Bouvard et Pécuchet qui n'a jamais été publié" avec quelques indications marginales de la Main de Flaubert, se rapportant à la classification projetée du 2<sup>e</sup> vol. »<sup>14</sup>. En effet, au moment de la brouille entre Flaubert et son ami Edmond Laporte en septembre 1879, Laporte devait avoir en sa possession un certain nombre de pages de notes de lecture et/ou de pages préparées pour le second volume du roman, qui n'ont jamais été rendues à l'écrivain. Mais les éléments donnés à l'appui de cette thèse par Descharmes et Dumesnil dans diverses publications<sup>15</sup>

[=>p. 33] ne semblaient pas toujours décisifs dans la mesure où ils n'apportaient rien de nouveau à la connaissance du second volume. On sait donc maintenant que ce dossier existe bien, mais sa localisation est toujours un mystère.

Mentionnons aussi un manuscrit dont le nombre d'éléments connus est si peu élevé qu'on a du mal à lui conférer une destination certaine. Il est en effet bien difficile de savoir ce qui se cache derrière le descriptif sibyllin du n° 133 de la vente Drouot intitulé « Histoire » : « notes générales, quantité d'anecdotes, de remarques historiques ». S'agit-il d'un sous-ensemble détaché du dossier « Histoire » précédemment mentionné, ou bien d'une section destinée au second volume ? Il est impossible de trancher en l'état actuel de nos connaissances. Enfin, appartiennent à cette première strate documentaire spécifiquement destinée à *Bouvard et Pécuchet* les carnets de travail du romancier qui, pour plusieurs d'entre eux (n° 18 bis, 18, 11 et 6), recèlent des notes de lecture suivies ou fragmentaires.

Si Flaubert a donc mené d'intenses campagnes de documentation en vue de son dernier roman (entre 1872 et 1874, d'abord, mais aussi plus tard, en préalable à la rédaction de chaque chapitre), il a aussi mis à profit certains de ses travaux antérieurs, et en particulier ceux produits en vue de *L'Éducation sentimentale*. Trois de ces dossiers

[=>p. 34] de notes appartiennent d'ailleurs aux recueils documentaires de Rouen : « Journaux », « République de 1848 » et « Socialisme »<sup>16</sup>. L'examen de ces pages montre clairement qu'elles ont été relues et annotées en vue du premier et du second volume de *Bouvard et Pécuchet*. On peut présumer qu'il en va de même pour un ensemble documentaire de 22 pages, beaucoup plus énigmatique, dont la localisation est inconnue et qui concerne *l'Histoire parlementaire de la Révolution française* par Buchez et Roux-Lavergne, ouvrage dont on sait que Flaubert a lu au moins dix tomes en 1868. Ce dossier<sup>17</sup> a vraisemblablement été donné ou vendu par Caroline avant sa mort puisqu'il n'apparaît pas dans les catalogues après-décès.

---

<sup>14</sup> Vente Drouot, 16 février 1994, n° 443 de *L'Argus de l'autographe et du manuscrit. Ventes publiques juillet 1993-juillet 1994*, Éditions du cercle de la librairie, 1995.

<sup>15</sup> Voir René Descharmes et René Dumesnil, *Autour de Flaubert*, Paris, Mercure de France, 1912, t. II, p. 81 ; René Dumesnil, « Le sottisier de *Bouvard et Pécuchet* », *Mercure de France*, 15 déc. 1936, p. 498-499 et 502 ; *Bouvard et Pécuchet*, texte établi et présenté par René Dumesnil, Paris, Les Belles Lettres, 1945, t. I, p. CV et t. II, p. 205 ; et du même, *Le Rideau à l'italienne*, Paris, Mercure de France, 1959, p. 43-44.

<sup>16</sup> Voir les dossiers (g226) : « Journaux », vol. 4, f° 89-132 ; « République de 1848 », vol. 4 f° 133-204 ; et « Socialisme », vol. 7, f° 179-283.

<sup>17</sup> Vente Pierre Cornuau, Drouot, 7 février 1933, n° 81.

Le troisième niveau de la strate documentaire du dossier de genèse rassemble des notes de lecture plus anciennes, qui n'ont été prises ni pour *L'Éducation sentimentale* ni pour *Bouvard et Pécuchet*, mais dont on est sûr qu'elles ont été relues en vue du dernier roman parce que certains de leurs fragments textuels apparaissent, copiés, sur des pages préparées pour le second volume. Le premier ensemble documentaire relevant de cette catégorie est très ancien puisqu'il concerne les notes que Flaubert a prises sur le théâtre de Voltaire, travail ô combien éreintant, mais instructif, mené en 1845. Ces 476 pages (Drouot, n° 153) aujourd'hui conservées à l'Institut et

[=>p. 35] Musée Voltaire de Genève (MS 70), ont été publiées par Théodore Bersterman<sup>18</sup>. Les notes prises sur l'une des pièces, *Œdipe*, apparemment détachées du précédent dossier, ont été achetées en 2005 par la même institution (MS 71) et complètent ainsi le fonds. À Genève aussi, mais cette fois-ci à la Fondation Martin Bodmer, se trouvent conservées les notes prises sur le *Port-Royal* de Sainte-Beuve<sup>19</sup> (Drouot, n° 151). À Montmorency, au Musée Jean-Jacques Rousseau, on trouve les notes de lecture (Drouot, n° 154) que Flaubert a prises sur cinq œuvres du philosophe : le *Discours sur l'origine de l'inégalité*, le *Discours sur le rétablissement des sciences et des arts*, la préface du *Narcisse*, la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* et le *Contrat social*. Ces notes pourraient être contemporaines de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*, mais elles peuvent aussi être plus anciennes. En tout cas, elles ont certainement été relues et annotées par Flaubert en vue du second volume, comme le montrent plusieurs apparitions, en marge des folios, du terme « copie »<sup>20</sup>.

Vient ensuite un ensemble documentaire qui appartient à un collectionneur privé mais dont une copie est

[=>p. 36] consultable au Centre Flaubert de l'université de Rouen : il s'agit des notes prises sur *l'Esthétique* de Hegel (Antibes, n° 66). Dans le commentaire de la transcription qu'elle en a publiée<sup>21</sup>, Gisèle Séginger montre qu'une partie du dossier date de 1844, ce qui explique sa présente position dans le dossier de genèse, tandis que l'autre partie est beaucoup plus récente, vraisemblablement 1872, et justifierait qu'elle soit localisée dans la première strate documentaire. Enfin, d'après le catalogue d'Antibes (n° 47), on peut mentionner l'existence de trois pages de notes de lecture prises sur les *Lettres* de Mirabeau à Sophie, dont un fragment au moins apparaît sur une page préparée pour le second volume.

On arrive maintenant à l'ultime strate documentaire où l'on pourrait être tenté de faire entrer la totalité des archives manuscrites laissées par Flaubert, dans la mesure où *Bouvard et Pécuchet* est la dernière œuvre du romancier, qu'elle a donc en mémoire, au moins passivement, la totalité de ses écrits, et qu'il lui a expressément conféré une dimension testamentaire<sup>22</sup>. On va néanmoins s'attacher à ne convoquer que des documents dont on a de solides raisons de penser qu'ils ont joué un rôle particulier dans la

[=>p. 37] genèse du roman, bien qu'on n'en possède pas de traces indéniables. Le premier de ces dossiers documentaires concerne Voltaire et est intitulé : « Mélanges. Critique littéraire et historique, etc. » (Antibes, n° 98). Il s'agit des premières notes que Flaubert a prises sur le

---

<sup>18</sup> Gustave Flaubert, « Le théâtre de Voltaire », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Genève, 1967, t. 50 et 51.

<sup>19</sup> Elles ont été publiées et analysées par Liana Nissim, « Un manoscritto inedito di Gustave Flaubert : Notes sur le "Port-Royal" de Sainte-Beuve », *Studi francesi*, n° 72, 1980, p. 453-480 ; et Gisèle Séginger, *Fiction et documentation. Les manuscrits Flaubert de la Fondation Martin Bodmer*, Bâle, Schwabe Verlag, « Bibliotheca Bodmeriana », 2010, p. 140-158.

<sup>20</sup> Transcriptions et images seront accessibles en 2014 sur le site Flaubert de l'université de Rouen.

<sup>21</sup> « Notes de Flaubert sur *l'Esthétique* de Hegel », *Dix ans de critique. Notes inédites de Flaubert sur l'Esthétique de Hegel*, Paris, Lettres Modernes Minard, « Gustave Flaubert, 5 », 2005, p. 247-330. Transcription disponible sur le site du LISAA (université de Marne-la-Vallée).

<sup>22</sup> Voir la lettre à George Sand du [18 février 1876] : « Tourgueneff me sermonne pour que je reprenne au plus vite mon grand bouquin sur mes deux Cloportes. [...] je ne voudrais pas mourir, avant de l'avoir fait. — Car en définitive, c'est mon testament. »

*Dictionnaire philosophique*, ouvrage qu'il reprendra en note pour *Bouvard et Pécuchet*, vraisemblablement parce que la relecture de ces notes anciennes ne l'a pas satisfait. Le dossier fait partie des nombreuses pièces qui ont traversé l'Atlantique. Il est aujourd'hui conservé à New York, à la Pierpont Morgan Library (Heineman Collection, MS 93B), et a été publié par Helena Zagona<sup>23</sup>. Autre témoin de l'importance décisive de Voltaire pour Flaubert, le dossier contenant les notes prises sur *l'Essai sur les mœurs* (Antibes, n° 97), aujourd'hui conservé à l'Institut et Musée Voltaire (MS 72) et édité par Théodore Besterman<sup>24</sup>. Bien que des citations de l'ouvrage apparaissent dans des pages préparatoires pour le second volume, aucune correspondance ne peut être établie avec ce dossier. On se trouve dans le même cas de figure pour les notes de lecture prises sur le traité de Jean Reynaud, *Ciel et Terre*<sup>25</sup> (Antibes, n° 95), conservées à Harvard (Houghton Library, MS Fr 234.6) et qui ne portent pas de marques de relecture en vue de *Bouvard et Pécuchet*, alors qu'une

[=>p. 38] page des dossiers de Rouen montre que Flaubert a repris cet ouvrage en vue de son dernier roman.

Le groupe de documents qui suit entretient vraisemblablement des liens particuliers avec la genèse de *Bouvard et Pécuchet* mais, leur localisation actuelle étant inconnue, il est difficile de vérifier cette hypothèse. Le premier de ces dossiers, « Vico » (Antibes, n° 69), contient des notes prises sur la *Philosophie de l'histoire*. Il figurait en mai 2011 au catalogue de la « Lion Heart Autographs » à New York, mais le court descriptif fourni ne permet pas de savoir si les mentions qui apparaissent dans les brouillons du roman peuvent ou non être corrélées avec ces pages. Il en va de même pour les notes prises en prévision du voyage en Bretagne de 1847. Le dossier « Bretagne » (Drouot, n° 134) est accompagné dans le catalogue de la librairie new-yorkaise de la liste des ouvrages lus. Si Flaubert a vraisemblablement eu recours à certaines de ces pages pour la genèse de son chapitre IV, les indications lapidaires du catalogue ne permettent pas de le prouver. Quant aux deux dossiers suivants, qui n'ont pas reparu depuis 1931, ils n'autorisent pas à dépasser le stade des conjectures : le dossier « Swedenborg. Les merveilles du ciel et de l'enfer » (Drouot, n° 140) a pu être utilisé pour la genèse du chapitre VIII, tandis que le dossier « Cosmos. Alexandre Humboldt » (Drouot, n° 123) a pu nourrir celle du chapitre III.

À ces très nombreuses notes de lecture, utilisées de manière plus ou moins certaine selon les cas, on peut ajouter des documents d'autres types qui paraissent avoir leur [=>p. 39] place dans le dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet*. On convoquera d'abord les pages qui ressortissent à des recherches bibliographiques, que ce soit dans les carnets de travail ou dans le premier volume des dossiers documentaires de Rouen (g226 vol. 1). On pensera aussi à la documentation plus ou moins « brute » que Flaubert a serrée dans ses dossiers documentaires (et dont la destination n'apparaît pas toujours clairement : *Bouvard et Pécuchet* ou non ? premier ou second volume ?) : fragments de journaux, tracts et professions de foi à caractère politique ou religieux, tracts et publicités à caractère commercial, faire-part et autres textes à caractère privé, journaux complets et cahiers extraits d'ouvrages ou de revues (g226 1-8, *passim*). D'autres documents ne se trouvent pas à Rouen. Ainsi, Flaubert a incontestablement relu le manuscrit aujourd'hui conservé à la BnF<sup>26</sup> de *La Découverte de la vaccine*, tragédie inachevée en cinq actes et en vers qu'il avait composée avec Bouilhet, et peut-être Du Camp, en 1846-1847 : on en trouve plusieurs extraits recopiés sur

---

<sup>23</sup> Flaubert's "Roman philosophique" and the Voltairian Heritage, University Press of America, 1985.

<sup>24</sup> « Voltaire jugé par Flaubert », *Travaux sur Voltaire et le dix-huitième siècle*, n° 1, Genève, Institut et Musée Voltaire, 1955, p. 133-158.

<sup>25</sup> Transcription par Stéphanie Dord-Crouslé sur le site Flaubert de l'université de Rouen et images accessibles sur le site de la bibliothèque d'Harvard.

<sup>26</sup> Département des manuscrits, NAF 14148, disponible sur Gallica.

des pages préparées pour le second volume de *Bouvard et Pécuchet*<sup>27</sup>. Deux autres dossiers, dont la localisation actuelle est inconnue, ont pu concourir à la genèse du roman : d'une part, le dossier intitulé « Cours de Philosophie, Mallet. Année 1839-1840 » (Drouot, n° 136), qui comprend vraisemblablement les leçons de philosophie rédigées par Flaubert

[=>p. 40] durant sa dernière année au lycée Corneille, a pu lui servir de base pour le manuel de philosophie fictif<sup>28</sup> qui apparaît dans le huitième chapitre du roman ; d'autre part, le dossier intitulé « Poésies de Decorde » (Drouot, n° 199) concerne un avocat, conseiller municipal et secrétaire de l'Académie de Rouen (1817-1901) que Flaubert ne portait pas dans son cœur et qu'il convoque à plusieurs reprises dans les pages préparatoires du second volume de son roman.

En outre, dans les documents divers ayant participé à la genèse, il ne faut pas négliger la correspondance de l'écrivain et les très nombreux renseignements capitaux qu'elle contient. Certaines lettres sont serrées dans les dossiers documentaires (g226 vol. 1), d'autres sont encore inaccessibles, comme l'ensemble d'une dizaine de lettres et notes documentaires sur l'arboriculture (Antibes, n° 84) proposé à la vente par la librairie allemande Kotte Autographs en 2013. Mais l'essentiel est évidemment consultable dans les deux derniers volumes de l'édition de la *Correspondance* par Jean Bruneau et Yvan Leclerc<sup>29</sup>. Enfin, on terminera avec des traces génétiques difficiles à recueillir mais qui ont toute leur place dans le dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet* : il s'agit des annotations et marques diverses laissées par Flaubert sur les ouvrages qu'il

[=>p. 41] a lus en vue de la rédaction de son dernier roman. Elles ne font pas forcément doublon avec les notes de lecture pour trois raisons : il y a eu des consultations d'ouvrages sans aucune prise de notes ; alors que l'ouvrage a été pris en notes, certaines marques n'ont pas de correspondant ; enfin, certains commentaires ajoutés en marge de l'ouvrage se trouvent modifiés dans les notes, voire en sont absents. Plusieurs ouvrages appartenant à la bibliothèque de l'écrivain<sup>30</sup> (conservée à la mairie de Canteleu) ont déjà été numérisés et mis en ligne<sup>31</sup>, mais de nombreux autres restent à inventorier, en particulier à la BnF et à la bibliothèque de Rouen.

Tels sont donc aujourd'hui les contours du dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet*. La réalisation d'un semblable inventaire est souhaitable pour toute œuvre, mais elle est cruciale dans le cas particulier de ce roman posthume et inachevé. Au-delà du panorama complet des lectures qui ont nourri l'imaginaire du romancier que permet de dresser ce dossier de genèse, le recours aux notes de lecture se révèle capital pour les éditeurs du second volume de *Bouvard et Pécuchet* : ils y trouvent en effet des citations marquées pour la copie que Flaubert n'a pas eu le temps de relever, ou de faire relever par Laporte, sur des pages dédiées. Ce travail a pu être effectué par les éditeurs en ce qui concerne les dossiers de notes de lecture accessibles,

[=>p. 42] c'est-à-dire ceux qui sont conservés à la bibliothèque de Rouen, mais il reste à réaliser pour tous les autres dossiers.

---

<sup>27</sup> À ce propos, voir Stéphanie Dord-Crouslé, « "Ce Louis-Philippe en littérature" : Flaubert juge de Casimir Delavigne » ; *Casimir Delavigne en son temps (Vie culturelle – Théâtre – Réception)*, sous la direction de Sylvain Ledda et Florence Naugrette, Paris, Eurédit, 2012, p. 327-339.

<sup>28</sup> Voir Stéphanie Dord-Crouslé, « "Donner comme vraies des indications bibliographiques fausses" : construction concertée et glissements incontrôlés dans *Bouvard et Pécuchet* », à paraître en 2014 (*Revue Flaubert*, n° 14) dans les actes du colloque « *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, roman et savoirs : l'édition électronique intégrale des manuscrits », Rouen, 7-9 mars 2013, sous la dir. d'Yvan Leclerc.

<sup>29</sup> « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, t. IV, 1998 et t. V, 2007.

<sup>30</sup> Voir *La Bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques*, sous la direction de Yvan Leclerc, Publications de l'Université de Rouen, 2001.

<sup>31</sup> Voir le « feuillettoir » du site Flaubert de l'université de Rouen : <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/feuillettoir/>.

Au fait des diverses étapes de la genèse d'une citation destinée au second volume, les éditeurs peuvent aussi mieux comprendre d'où viennent certains traits surprenants du manuscrit ; ils peuvent alors évaluer de manière informée le traitement qu'il convient de leur donner. Par exemple, sur une page préparée pour le second volume, Laporte a copié un extrait des *Leçons de rhétorique* de Blair concernant Shakespeare : « Shakespeare était un jeune Sauvage que le goût, l'art et l'instruction ne guidaient pas assez »<sup>32</sup>. L'ami et secrétaire de Flaubert calligraphie très distinctement l'adjectif qualificatif « jeune ». Or la lecture de l'ouvrage de Blair révèle que le critique anglais avait utilisé l'expression « génie sauvage »<sup>33</sup>. Se pose alors la question de savoir à quel moment la corruption du texte s'est produite. Les notes de lecture contenues dans le dossier de la SMAF fournissent une réponse sans ambiguïté : Flaubert avait correctement reporté dans ses notes la qualification de « génie sauvage » ; c'est Laporte qui, déchiffrant mal l'écriture de son ami, a interprété le nom « génie » comme « jeune » et a ensuite transformé l'adjectif « sauvage » en substantif. Bien que Flaubert ait, en quelque sorte, validé cette erreur en ne la rectifiant pas lors de sa relecture, savoir que c'est Laporte qui en est à l'origine est un élément d'information crucial [=>p. 43] pour l'éditeur qui pourra, si tels sont les principes qu'il a choisis de suivre, revenir à la source et corriger la citation.

D'autres pièces du dossier de genèse peuvent apporter des éclairages décisifs pour l'interprétation de certains feuillets. Ainsi, plusieurs pages préparées pour le second volume portent en tête la mention : « Grands écrivains. Voltaire ». Or il n'est pas toujours aisé de comprendre les raisons qui ont amené Flaubert à faire figurer telle ou telle citation sur ces pages. Prenons comme exemple un extrait<sup>34</sup> de la pièce *Les Guèbres ou la Tolérance* :

Il apporte en son camp (de César) les fruits de ses jardins  
Qu'avec lui quelquefois j'arrosai de mes mains ;  
Nos mœurs, vous le voyez, sont simples & rustiques.

Quel aspect a donc arrêté ici le romancier ? Plusieurs pistes peuvent être suivies sans qu'aucune ne soit en situation de dissiper tous les doutes, alors que les notes de lecture lèvent rapidement le mystère, grâce au long commentaire que le jeune Flaubert avait ajouté à la suite du passage :

« pr être jardinier, quelle admiration pr l'agriculture ! à quelle époque donc n'y en a-t-il pas eu ? prquoi cet enthousiasme en entendant dire qu'elle<sup>35</sup> arrosait des choux ? La campagne est une chose dont [on ?] a cruellement abusé sous le point de vue vertueux ; comment est-il plus louable de ratisser des allées ou

[=>p. 44] de repiquer des oignons que de faire de la tapisserie ou de cirer des bottes ? »<sup>36</sup>

Relever de l'idée reçue selon laquelle la campagne est le lieu de toutes les vertus, voilà ce que Flaubert reproche à ce passage de Voltaire. Laporte l'a recopié parce que le romancier l'avait préalablement enregistré dans ses notes, mais la suppression du commentaire originel obscurcit quelque peu le motif de la sélection. Le voile peut d'ailleurs se révéler plus épais encore comme dans le cas de cet extrait de *L'Orphelin de la Chine*, mentionné sur la même page manuscrite :

Mon cœur est en secret jaloux de leurs vertus,  
Et vainqueur je voudrais égaler les vaincus.

Une fois repéré l'évident paradoxe que constitue un vainqueur jaloux de ceux qu'il a vaincus, il est assez difficile, sans aucune référence à la situation d'énonciation, de comprendre

---

<sup>32</sup> Voir g226 vol. 3 f° 16.

<sup>33</sup> *Leçons de rhétorique et de belles-lettres*, traduites de l'anglais par J.-P. Quénot, Paris, Lefèvre, 1821, t. 3, p. 215.

<sup>34</sup> Voir g226 vol. 3 f° 101.

<sup>35</sup> Il s'agit d'une jeune fille prénommée Arzame.

<sup>36</sup> « Le théâtre de Voltaire », ouvr. cité, t. 51, p. 405.

la raison pour laquelle Flaubert a sélectionné ce distique. Elle devient évidente lorsqu'on se reporte au commentaire qui l'accompagne dans les notes de lecture :

« Ô Gengis Kan ! qu'eût dit votre grande âme si pr votre malheur rappelée à la vie vous eussiez lu l'Orphelin de la Chine ! en admettant que vous ayez su lire ! Qqu'aussi peu enragé que l'on soit sur la couleur locale, on est néanmoins un peu ébouriffé de tout cela. En [Et ?] l'on repense en souriant à l'homme qui a

[=>p. 45] laissé subsister la Chine parce qu'elle lui fournissait de la soie pr s'en faire des caftans ! »<sup>37</sup>

La consultation des notes de lecture permet donc de comprendre la motivation première de certaines sélections qui autrement restent assez obscures. Cette motivation originelle n'exclut d'ailleurs pas que d'autres intentions se soient ultérieurement ajoutées à la première ou que des modifications plus ou moins concertées ne les aient parfois sensiblement transformées<sup>38</sup>.

Enfin, au vu de la complexité de ses éléments constitutifs, il est essentiel que les chercheurs puissent se référer au dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet* parce que c'est le seul moyen de mettre au jour, finement, certains processus génétiques dans leurs régularités et leurs variations. Par exemple, on s'aperçoit que le processus usuel de la prise de notes connaît certains bouleversements : parfois, des fragments textuels ont été recopiés directement sur des pages préparées pour le second volume sans avoir été préalablement repris, avec les autres extraits du même ouvrage, sur une page de notes de lecture. Pour prendre la mesure

[=>p. 46] exacte du phénomène et en donner une interprétation précise et fondée (cela n'est-il dû qu'à la situation d'urgence que présente la fin du roman ? Ou bien les citations concernées avaient-elles été repérées comme ne pouvant avoir d'autre utilité que d'apparaître dans le second volume ?), il faudrait pouvoir l'analyser dans toute la complexité de ses manifestations.

Aussi ce parcours qui ambitionnait de donner des contours plus précis au dossier de genèse de *Bouvard et Pécuchet* ne peut-il être que le premier volet d'un projet d'une tout autre ampleur, encore à l'état de rêve, mais qui se réalisera peut-être dans les prochaines années : la construction d'un portail web qui rassemblerait dans un même espace, sinon physiquement, du moins par des liens hypertextuels, tous les documents de genèse énumérés ici. Le portail aurait vocation à s'enrichir au fil des mises en ligne, sur quelque site que ce soit, d'images et de transcriptions relevant de ce dossier de genèse. Reste à espérer que les bibliothèques publiques continuent leur heureuse politique de numérisation et de diffusion des manuscrits qu'elles conservent, que les institutions et les collectionneurs privés leur emboitent le pas et que les progrès notables récemment accomplis dans l'édition des documents soient suivis par de nombreux autres.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, t. 50, p. 298.

<sup>38</sup> Ainsi, l'extrait des *Guèbres ou la Tolérance* sélectionné par Flaubert dans ses notes comprenait un vers de plus que ce que Laporte a copié. Ce vers manquant, « Reste de l'âge d'or & des vertus antiques », propose la reprise par Iradan, sous la forme d'une maxime à valeur universelle, des propos d'Arzame. C'est ce jugement, présenté comme frappé au coin de l'évidence, qui a vraisemblablement déclenché le geste irrité de la prise de notes commentée de Flaubert. Aussi est-il particulièrement regrettable qu'en supprimant le commentaire, Laporte ait aussi, involontairement (?), supprimé la maxime.